



Un journal qui aurait pu être tenu...

# LES ENFANTS « ZIMIGRÉS » \* ET LES AUTRES A LA BIBLIOTHÈQUE

par Odile Belkeddar

\* Appellation devenue (in-)contrôlée parmi d'autres.

6/1/1985

Les bonnes résolutions resurgissent avec la nouvelle année : noter un peu du quotidien de la bibliothèque, garder en mémoire les visages, les moments, les questions.

Des lecteurs sont venus dès le 3 janvier se ré-inscrire : ils voulaient la carte n° 1... D'autres mettront un bon mois avant de repartir pour une année de lecture ; les cartes 1984 s'empilent rapidement, froissées parfois, pelucheuses quand elles ont bien servi : nous avons encore un bon vieux système à pochettes ; cela permet malgré tout de faire quelques courbes comme celle de la fréquence d'emprunts et de distinguer les dévoreurs, qui sont en fait des dévoreuses, et de s'apercevoir qu'elles sont « zimigrées » ; tiens, ça me fait penser à Hassina, elle est passée « aux adultes » depuis longtemps, elle avait 9 ans en 1976 et termine hypokhâgne cette année ; elle faisait près de deux kilomètres à pied pour venir à la bibliothèque avec frères et sœurs, deux à trois fois par semaine.

15/1

Enfin, « il »\* est lancé. L'angoisse de ne rien oublier : l'affichage, l'envoi d'annonces à la presse, de règlements aux participants de 1983 et, pour ce deuxième prix de traduction, aux enseignants de langues sollicités, cette fois avec leurs élèves : ils peuvent être intéressés en italien, espagnol, arabe, portugais dans le secondaire. Les effectifs y sont malheureusement souvent légers mais voyons les choses du bon côté : les élèves doivent s'y sentir plus concernés et donc plus désireux de collaborer avec « l'extérieur » pour le plaisir ; et puis nous avons maintenant un peu plus d'expérience ! celle de 1983\* nous a donné l'audace de contacter trois éditeurs\*\* qui ont accepté, c'est formidable, de participer au jury du Prix 1985, ainsi qu'une librairie : « LA » librairie internationale pour enfants de Paris\*\*\*. Espérons maintenant que ceux qui aiment deux langues au lieu d'une seule auront le temps d'ici avril de jouer au jeu des miroirs de la traduction et de la trouvaille de textes qu'ils auront aimés.

\* Premier Prix de traduction de littérature enfantine à partir de neuf langues : arabe, bambara, berbère, créole, espagnol, portugais, serbo-croate, turc.

\*\* Gallimard, La Farandole, L'Harmattan.

\*\*\* L'Arbre à livres, 76, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. (Voir, dans ce numéro, l'article de Suzanne Bukiet.)

20/1

Les coups de fil ont commencé : envoyer, svp, un règlement ; un collège de Clichy-sous-Bois annonce déjà sa participation. La vie continue quand même à la bibliothèque : Edmond Séchan nous a promis de venir pour la projection de son film « le Haricot » au cinéma-enfance (une chance de l'avoir juste à côté de nous, le cinéma). Dire que son livre a d'abord paru aux États-Unis... Les enfants seront invités après la projection à planter leur haricot à la bibliothèque (penser à demander de la terre aux serres municipales) à moins que nous ayons les forces pour réaliser une animation moins modeste grâce aux idées de Daniel Raichvarg, nettement plus variées : faire reconnaître des graines d'après le résultat de leur pousse, etc.

« LA » bande 1985 de durs nous a sapé le moral une fois de plus ; un à un, ils peuvent être presque charmants, mais ensemble, *mamma mia* ! quelle calamité ! C'est reparti pour écrire aux parents (des enveloppes sans en-tête de la bibliothèque, sinon ils les reconnaissent dans la boîte à lettres...) : un pis-aller qui marche pour quelques-uns malgré tout, mais il faudra attendre qu'ils aient vieilli d'un an pour qu'ils reviennent en nous disant « *ce qu'on était bêtes...* » à part Untel et Untel pour qui la vie a vraiment mal commencé.

21/1

Les statistiques de 1984 sont presque terminées ; une confirmation : près de 25% des enfants parlent une autre langue que le français. Il est vrai que le fonds de livres en langues étrangères marche de mieux en mieux, des habitudes se sont prises, mais ce n'est pas encore ça : en raison peut-être du choix toujours insuffisant ? A regarder de plus près les fiches des livres, on s'aperçoit que les plus empruntés, sont, en portugais : une histoire du Portugal, des contes, de tout-petits albums, le bilingue de Gallimard, et les quelques B.D. existantes (mais cela est valable dans toutes les langues) ; en espagnol, c'est pareil, avec un grand succès pour les *1000 mots autour du monde* du Pélican et *Mafalda* ; en arabe, les Père Castor traduits sont très

lus, « L'Étroite peau » (Dar el arab) malgré ses 318 pages, et *Le palais vert* chez Syros/l'Arbre à livres, tous deux bilingues, ont bien démarré ; *Mon petit livre arabe* du Hameau sort régulièrement et dans cet esprit *Maya* des Editions Dar el arab me semble une bonne idée ; enfin, tout cela mériterait une étude approfondie.

En italien, anglais et allemand, les fiches les « plus tamponnées » sont celles de livres dont la traduction (en français ou à partir du français) existent dans le fonds général ; cela donne, dans le désordre : *Pinocchio*, *Petit chat perdu*, *Quand Coulicoco dort*, *La sacoche jaune*, *Fanette entre à la crèche*, *A Panama tout est bien plus beau*, *Ne te mouille pas les pieds Marcelle*, *Papelucho*, par exemple, à croire que les lecteurs les ont repérés dans le fonds en langues depuis belle lurette, alors que nous cherchions une signalisation particulière pour relier les différentes traductions entre elles. Ce qui me semble sûr, c'est que les livres bilingues aideront au désir de l'écrit sans lequel une langue s'oublie ; combien de générations ont dû garder la leur par devers soi pour s'intégrer ? L'intégration passe-t-elle par le gommage ? L'appel aux traducteurs me semble être un moyen de compléter ce fonds de langues dont certaines ne sont presque pas représentées.

10/2

Les vacances de février, qui n'en sont pas à la bibliothèque, permettent cependant de souffler un peu avec les classes ; les habitudes, longues à créer en lecture, sont bien ancrées auprès des écoles maternelles : malgré la tentation de freiner de temps à autre, cela donne la possibilité à tous les enfants de prendre des livres à la maison, à l'âge où ils sont directement tributaires de la disponibilité des parents ; certains enfants reviennent avec l'un d'entre eux (le samedi c'est plutôt le jour des pères) et s'inscrivent pour de vrai ; étonnement du parent : « C'est elle, lui, qui m'en parlé... » Des bibliothèques sont apparues dans trois écoles maternelles, les visites sont maintenues mais avec une rotation moins fréquente sans crise de conscience...

« Le Haricot » sera projeté le 4 mai.

On arrive en trois semaines à la cinquantaine de règlements demandés ; merci au « Monde des livres »,

« Libération », « Migrants-Nouvelles » et toutes les revues qui ont annoncé le Prix de traduction !

20/2

Les exposés ont repris et nos étonnements devant les difficultés des enfants à s'organiser : il faut reconnaître que les sujets souvent réduits à un seul mot ne sont pas toujours très palpitants ; il leur faut en plus des images, svp ! ça existe, des bibliothèques sans découpages ? Réfléchir à une action auprès des enseignants pour voir avec eux comment éviter que « la fin justifie les moyens » !

C'est dommage qu'Abdel ne soit plus là : il avait eu une vacation pour nous aider à organiser les rencontres annuelles dans les écoles primaires avec des auteurs, illustrateurs et traducteurs ; il a été regretté par les enfants : certains lui demandaient : « Tu parles arabe ? » — « Naâm, ouïdi, vrai de vrai, wenta ? »\* Il n'y a pas de problème, le multiculturel, au niveau de l'encadrement, c'est essentiel.

27/2

Nous avons reçu un tableau magnétique avec un alphabet arabe ; grosse curiosité des enfants, toutes origines confondues, qui jouent à faire des mots (il y a des dessins qui aident à trouver les lettres) ; des lecteurs de l'école juive voisine y ont passé près d'une heure.

Reçu aussi des livres de la librairie Sudestisie, cela va faire des heureux ; et puis on est arrivé au moment d'un arrivage de livres du Brésil à l'Arbre à livres, génial ! Nous nous sommes régalingées et avons tout emporté.

Revu Farida ; elle fait couture, elle qui était bonne élève ; orientation décidée comment ? Elle vient moins souvent qu'avant.

Hafid est revenu : l'énoncé de ses devoirs de maths lui reste souvent mystérieux ; j'avoue qu'à moi aussi, parfois, bien qu'il soit en CE2... enfin à deux on y est arrivé. Sa mère l'accompagne et l'observe attentivement, elle lui glisse quelques mots de temps en temps ; sur ordre maternel, Hafid m'en traduit, disons la moitié : elle veut qu'il me dise ses notes, lui n'est pas d'accord...

\* « Oui, mon garçon, et toi ? »

La bibliothèque a aussi son rôle à jouer dans le soutien scolaire puisque peu d'écoles ont une vraie bibliothèque (des livres certes, mais aussi un(e) bibliothécaire...); ce serait pourtant plus simple pour les enfants de trouver déjà une aide à l'école quand les parents ne peuvent les suivre; Hafid vient, lui, mais combien n'en ont pas l'idée? et pourrions-nous le faire pour tous?

5/3

Nous avons été contactées par un groupe de jeunes d'un quartier éloigné pour un dépôt de livres qu'ils prendront en charge; on a choisi ensemble; ce qui est super, c'est la présence d'Ali qui nous avait fait plus que tourner en bourrique il y a quelques années; ils vont demander la fabrication de coussins aux femmes de leur cité qui se réunissent pour coudre; une collègue avait essayé d'implanter un coin-lecture, cela fait déjà pas mal de temps; beaucoup d'efforts stoppés avec son départ; savoir si ces jeunes-là, enfants, en avaient bénéficié...

Penser à l'expo de BD réalisées par les CE2 de l'école Balzac; ils ont demandé à l'exposer à la bibliothèque et Yazid m'a dit que le maître leur avait bien annoncé qu'elle serait chez nous en mai et qu'ils préparaient les invitations pour les parents; un goûter et un livre d'or sont également prévus.

C'était aujourd'hui le jour des non-francophones, des « zimigrés » tout frais, quoi. Certains « méritent » petit à petit l'appellation de francophones tout court et rejoignent le cycle dit normal, d'autres attendront quelques mois encore, mais combien resteront en rade? Saadi a 14 ans, il a été recyclé en CMI, ça marche plutôt bien mais son âge fait qu'il n'aura droit qu'au CPPN à la rentrée: quel gâchis!

Acheter des livres en polonais et se renseigner sur les langues de l'Inde.

Appris trois gros mots en arabe grâce à Miguel qui les expérimentait; la crise de rire... Ça change de ceux qu'on entend en français, mis à part le verlan; cela me rappelle quand Cécile Bon était venue parler d'*Hop-là le cheval* qu'elle a traduit de l'allemand; elle avait parlé aux enfants du plaisir de chercher à partir d'une langue dans une autre des mots qui soient doux quand il le faut, ou joyeux ou sautillants, et à les prononcer

tout simplement, à les goûter; les mots, sens et sons, comme terrain de jubilation.

27/3

Débat sur la traduction au Salon du livre; énormément de questions: spécificité ou non d'une traduction pour enfants, passage de l'implicite d'une langue à une autre, choix des textes par qui, comment... Nécessité d'un prolongement. Beaucoup de ces questions restent sans réponse explicite.

5/4

Le badge « Touche pas à mon pote » a du succès: Devalseur en porte trois de couleurs différentes; certains demandent: « *Qu'est-ce que c'est?* » Awa a répondu: « *C'est pour les étrangers* »; subtilité du « pour »...

C'est les vacances de Pâques, nous préparons un jeu de piste qui aura lieu dans le square pour ceux qui sont restés malgré eux à nous tenir compagnie: on gagnera des œufs en chocolat — Pâques oblige! Préparer un panneau pour le Ramadan prochain expliquant l'origine, les dates et les plats particuliers à cette période.

9/4

Nos habitués des jours sans classe ont apprécié le jeu de piste: ils ont même imaginé des réponses « littéraires » quand ce n'était pas nécessaire... il est vrai que les après-midi bibliothèque sont longs, même quand certains aident au prêt ou à la couverture; penser à organiser des heures du conte en plusieurs langues: faire entendre régulièrement les langues, inventer les jeux de reconnaissance des sonorités comme à partir d'instruments de musique; c'est Christophe qui m'en a donné l'idée.

Reçu une brochure qui va rendre service, *Pour une approche culturelle du monde arabe*, réalisée par une association, du 19<sup>e</sup> arrondissement\*; on y présente la musique, les prénoms, les fleurs, plein de détails du quotidien.

30/4

Une véritable avalanche! les traductions sont arrivées toutes ensemble les 29 et 30 avril, juste pour la clô-

\* FRATE, 7, rue de Cambrai, 75019 Paris.

ture : 26 à partir de l'espagnol, 20 du serbo-croate, 14 de l'italien, 13 de l'arabe, 12 du portugais... au total plus de cent toutes langues comprises ! Ouaaaouh ! Une autre surprise : la participation des lycéens et même d'écoliers (école Vitruve) : nous avons ouvert les enveloppes avec une hâte semblable à celle que l'on a de découvrir des cadeaux ; du coup il va falloir reporter l'annonce des résultats pour laisser le temps de lire au jury, dont des classes de CM font aussi partie. La parution de *Chagrins précoces*, dont des nouvelles avaient été primées en 1983 pour le serbo-croate\*, a été un encouragement : pourvu que la cuvée 85 soit suffisamment variée pour intéresser nos trois éditeurs ! Une traduction de l'arabe vient d'Algérie : un conteur a repris un conte traditionnel et l'a actualisé avec humour ; voilà peut-être un des moyens de renouvellement de la littérature populaire vers une littérature enfantine ; l'écriture ne peut garder toutes les saveurs de l'oral et doit trouver sa forme propre, c'est une des difficultés de la traduction des contes repris tels quels de l'oral ; c'est pourquoi il faut aussi des acteurs à côté des conteurs ; mais voilà, comment ça naît, un auteur pour enfants ?

3/5

Reçu « Pilpoul », un journal annoncé dans le n° 101 de « La Revue des livres pour enfants » ; une lettre accompagne le n° 2 : il n'y aura pas de n° 3 tout de

suite faute d'abonnements suffisants ; c'est dommage, on y apprend plein de choses sur le quotidien de la culture juive.

A ce propos, des bibliographies critiques sont bien utiles ; celle par exemple éditée par la revue anglaise « Books for keeps »\*\* recense les nombreux livres anglais qui touchent au multiculturalisme ; elle répertorie aussi seize (!) organismes qui s'intéressent au sujet : un bon outil pour la réflexion.

A quand des bibliothèques internationales avec cabines de langues, ateliers d'écriture multilingues, etc. Utopie ? Il me semble que non ; tout simplement prise en compte de la réalité contemporaine et surtout à venir ; il est plutôt gai de penser qu'il devrait suffire de profiter du voisinage pour avoir envie d'apprendre une autre langue, la seule condition étant que la « gentils enfants d'Aubervilliers » et d'ailleurs qu'on appelle toujours, Dieu sait pourquoi, « zimigrés », aient la possibilité de ne pas oublier la leur...

2/09

Les vacances s'achèvent et le jury va pouvoir annoncer la liste des traductions primées : vivent les traducteurs grâce auxquels de nouveaux textes vont être connus des lecteurs de la bibliothèque, mais aussi souhaitons-le, des amateurs de toutes les littératures si les éditeurs en prennent le risque...

O.B.

\* Danilo Kis : *Chagrins précoces*, Gallimard, traduction de Pascale Delpech.

\*\* « Books for Keeps », Freepost, London SE12 8BR, Grande-Bretagne.

*Nota bene* : Le Prix de traduction a été organisé avec l'aide de la Caisse des écoles, du Centre de loisirs et du Service culturel de la municipalité d'Aubervilliers ; de l'ANGI, de l'ADRI et de la Direction du Livre. Autres membres du jury : Jean Perrot (Université de Paris XIII), Madeleine Thoby de l'association des Amis de l'Arbre à livres, M. Maunick, de l'Unesco.

**Nous vous  
conseillons  
aussi  
ces deux  
romans beurs :**  
« **Le thé  
au harem  
d'Archi  
Ahmed** »,  
**de Mehdi  
Charef  
(Mercure  
de France) ;**  
« **Le sourire  
de Brahim** »,  
**de Nacer  
Kettane  
(Denoël).**